Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 39 (1931)

Heft: 3

Artikel: La science du restaurant

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-546185

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

schon passiert, daß er sich Gedanken macht, ob eine Adresse oder ein Schriftstück richtig abgefaßt, ob der Brief in den Kasten gesteckt, ob das Licht gelöscht, die Haustür verschlossen ist, ob ein weggeworfenes Streichholz nicht weiter glimmen und einen Brand verursachen könnte. Hier kommt es aber nicht zu der ausgesprochen zwingenden Angst und den damit zusammenhängenden Befürchtungen, die sich immer wieder aufdrängen.

Die eigentlichen Zwangsvorstellungen erreichen eine solche Intensität, erzeugen ein solches Gefühl des Gebundenseins, daß sie sich nicht so leicht verscheuchen lassen, wie beim Gesunden, ein plötzlich auftretender beunruhigender Gedanke, eine Furcht vor Gefahr. Wenn der Gesunde sich überzeugt hat, daß seine Befürchtung unbegründet war, dann tritt Beruhigung ein. Anders bei den wirklichen Zwangsvorstellungskranken. Er mag sich zum Beispiel noch so oft waschen, die Furcht vor Unsauberkeit bleibt bestehen.

Eigentliche Zwangsvorstellungen entstehen fast ausschließlich auf dem Boden der Psychopathie und bei angeborenen oder erworbenen neurasthenischen Schwächezuständen. Nicht selten geht das erstmalige Auftreten der Zwangsvorstellung in einer Phase besonderer Erregbarkeit (Schwangerschaft, Wochenbett) vor sich. Einen periodischen Verlauf, abwechselndes Nachlassen und Verstärkungen der Erscheinungen konnte ich mehrfach beobachten.

Die Behandlung des Leidens

kann bei leichteren Formen in der Sprechstunde des Arztes erfolgen: Durch Zuspruch und Verabfolgung eines Beruhigungsmittels läßt sich Besserung herbeiführen. Unter Umständen üben eine Reise, ein Land- oder Höhenaufenthalt, ein Badeort wohltätige Wirkung aus. Jedenfalls ist das Seelenleben des Patienten genau zu durchforschen, und das erfordert viel Zeit. In schwierigen Fällen wird sich die Frage der Behandlung in einem geeigneten Sanatorium erheben. Der Wechsel der Umgebung, das Hineinversetzen in andere Verhältnisse, die Loslösung von dem gewohnten Tagewerk tragen viel zur Besserung bei.

Die Anwendung der physikalischen Therapie im weitesten Sinne des Wortes wird Nutzen bringen. Die Hauptsache bleibt aber, daß die Persönlichkeit des Behandelnden eine mitfortreißende suggestive Wirkung auf den Kranken ausübt. Ob Suggestion, Hypnose, Psychoanalyse, unterstützt von Arbeitstherapie, zur Anwendung kommen, hängt von der Natur des einzelnen Symptomenkomplexes ab.

(Aus „Der Abend".)

La science du restaurant.

J'ai sous les yeux, écrit le Dr Bouquet, un journal allemand qui nous apprend (ou du moins m'apprend, car je l'ignorais) que les cartes de certains restaurants d'Amérique sont désormais conçues suivant une formule nouvelle. Elle a paru si ingénieuse et si belle à nos voisins de l'Est que plusieurs restaurants de Berlin ont immédiatement saisi la balle au bond.

Sur lesdites cartes, on trouve, en face des aliments, la mention du nombre de calories qu'ils procurent au consommateur. De sorte que celui-ci peut, dès le premier regard jeté sur le menu, choisir en connaissance de cause les nourritures qui lui sont nécessaires et faire proprement un déjeuner scientifique. N'a-t-il que deux marks à dépenser, il saura que pour ce prix, il peut se procurer soit 150 grammes de pommes de terre au sel qui lui donneront 90 calories, soit une côtelette de 125 grammes qui lui en fournira 140, soit 150 grammes d'asperges au beurre qui lui en dispenseront de 30

à 40. Si, après cela, les clients de ces restaurants ne se portent pas comme des charmes, ils sont impardonnables.

Evidemment, il faut d'abord que le client en question sache combien il est nécessaire qu'il absorbe de calories. Aussi le journal donne-t-il quelques exemples typiques. Il annonce que le total indispensable est, pour une heure de travail, de 7 à 8 calories pour un travailleur intellectuel, de 16 à 40 pour une dactylo, de 80 à 115 pour un cordonnier, de 390 à 430 pour un scieur de long, etc. Et ce n'est pas plus difficile que cela.

On avait déjà dit pas mal de bêtises à propos des calories. Me permettra-t-on de penser que dorénavant, si l'on se lance sur cette voie nouvelle, on en fera? Je conçois parfaitement que le calcul des calories nécessaires à l'alimentation d'un homme quelconque soit une base utile à connaître, mais à la condition, si vous le voulez bien, que ce soit le médecin qui en tire l'enseignement nécessaire et conseille son client d'après les données qu'il a acquises. Mais si c'est le public lui-même qui se charge de cette supputation, cela nous promet de beaux jours.

Voyez-vous le monsieur qui a appris combien de calories nécessaires par heure de travail exige le métier qu'il fait, qu'il soit banquier, chauffeur d'auto ou tailleur de pierre, et qui s'efforce de trouver sur la carte du traiteur l'aliment qui les lui donnera? Ne pensez-vous pas qu'il se considérera comme très normalement et même très scientifiquement nourri s'il absorbe exclusivement le nombre de côtelettes ou d'asperges que son calcul lui indiquera? Ce sera du joli. Et si un jour, à force de ne manger que de la viande, il est en proie aux inconvénients que vous pouvez supposer, ne sera-t-il pas en droit de considérer que la science est une chose trompeuse et néfaste, puisque c'est en suivant ses prescriptions qu'il a encouru ces disgrâces? Il pourrait même, s'il a poussé les études de ce genre assez loin, en revenir aux fameux calculs qui indiquent la haute valeur de l'alcool au point de vue qui l'intéresse et décider de s'en tenir pour toute nourriture à un nombre suffisant de bouteilles de vin ou de petits verres.

Il faut améliorer encore ces cartes de restaurant. Il faut indiquer au client quels sont les aliments qui contiennent des vitamines et ceux qui en sont privés. Il faut aussi lui faire savoir quels sont les plats qui conviendront à sa dyspepsie ou à son diabète, quels sont ceux que doit fuir son obésité commençante. Après quoi les médecins pourront se préparer à voir leur clientèle s'accroître dans d'agréables proportions.

L'hygiène des populations alpestres.

Le rapport du Conseil fédéral sur la motion Baumberger suggère l'extension des services d'infirmières-visiteuses dans les vallées alpestres. On peut signaler à ce sujet l'initiative conjuguée de la section de la Croix-Rouge Villars-Chesières et de la section d'Ollon-Montagnes de la Ligue vaudoise contre la tuberculose qui a abouti à l'engagement d'une infirmière-visiteuse pour cette région.

Le rapport suggère aussi la création de cliniques dentaires ambulantes pour remédier à la carie dentaire très répandue. Le retour à une alimentation plus saine contribuerait peut-être à résoudre le problème. Il semble que l'usage généralisé